

DOSSIER DE PRESSE / PRESSEMAPE

JULIA ARMUTT

Regionale 24

24.11.23 – 07.01.24

Julia Armutt, Ruth Baettig, Paula Beck,
Elie Bouisson, Hannah Cooke,
Valentine Cotte, Hannah Gahlert,
Pascale Grau, Nicole Hassler,
Paul F. Millet, Eva Rosenstiel,
andreasschneider,
Kathrin Siegrist & Iva Wili,
Virginie Sistek,
JJ von Panure,
Miriam Wieser,
Katharina Anna Wieser,
Valie Winter,
Lisa Wintermantel



Hannah Cooke, "Red Flag: Den Stiler bei den Hörnern packen" (detail), 2023 © Hannah Cooke & VG Bild-Kunst, Bonn 2023

SOMMAIRE /

INHALT

| | |
|--|----|
| L'exposition / Die Ausstellung | 4 |
| Les artistes / Künstler:innen | 15 |
| Performance | 25 |
| À propos de La Kunsthalle / About La Kunsthalle Mulhouse | 26 |
| Informations pratiques / Praktische Informationen | 23 |

Jeudi 23 novembre 2023 / Donnerstag den 23. November 2023

Point presse à 10:30 / **Presstermin: 10.30 Uhr**

Vernissage de 18:00 à 20:00 / **Eröffnung: 18-20 Uhr**

Contact presse : Stéphanie Fischer, chargée de communication

Tél : +33 (0)3 69 77 65 56

Email : stephanie.fischer@mulhouse.fr

Des visuels de l'exposition sont disponibles sur demande.

Visualisierungen der Ausstellung sind auf Anfrage erhältlich.

Réunissant chaque année 20 institutions en Allemagne, en France et en Suisse, la Régionale est une coopération transfrontalière mettant en lumière la production artistique contemporaine de la région tri-rhénane.

Eine jährliche Gruppenausstellung, entwickelt im Kontext der Regionale, einer grenzüberschreitenden Kooperation von 20 Institutionen in Deutschland, Frankreich und der Schweiz mit dem Fokus auf lokale, zeitgenössische Kunstproduktion in der Drei-Länder-Region um Basel.

Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle.

La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

La Kunsthalle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

La Kunsthalle fait partie des réseaux DCA / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence – Réseau national et Plan d'Est – Pôle Arts Visuels Grand Est.

Julia Armutt

Regionale 24

Julia Armutt, Ruth Baettig, Paula Beck, Elie Bouisson,
Hannah Cooke, Valentine Cotte, Hannah Gahlert, Pascale Grau,
Nicole Hassler, Paul F. Millet, Eva Rosenstiel, andreasschneider,
Kathrin Siegrist & Iva Wili, Virginie Sistek, JJ von Panure,
Miriam Wieser, Katharina Anna Wieser, Valie Winter, Lisa Wintermantel

Commissariat / Kuratorinnen : Juliette Steiner & Sandrine Wymann

24 . 11 . 23 – 07 . 01 . 2024

Tout commence en 1917 par la Fontaine de Marcel Duchamp.

On dit que la Fontaine signée R.Mutt est la première œuvre d'art contemporain.

On dit que la signature R.Mutt est un clin d'œil à la société Mott Iron Works, magasin dans lequel l'urinoir a été acheté.

On dit que R.Mutt est un homophone de Armut (pauvreté).

On dit que R.Mutt à l'envers se dit Mutter (Mère).

On dit que l'œuvre serait en vérité celle d'Elsa von Freytag Loringhoven, artiste dada américaine.

On dit que Fontaine aurait été enregistrée pour la première exposition de la Société des Artistes Indépendants à New York, sous les coordonnées de Louise Norton, une amie de Marcel Duchamp.

On dit que Marcel Duchamp aurait présenté l'urinoir au Salon des Artistes Indépendants pour critiquer un monde de l'art dominé par les hommes.

Où est la vérité ? Où est la fiction ?

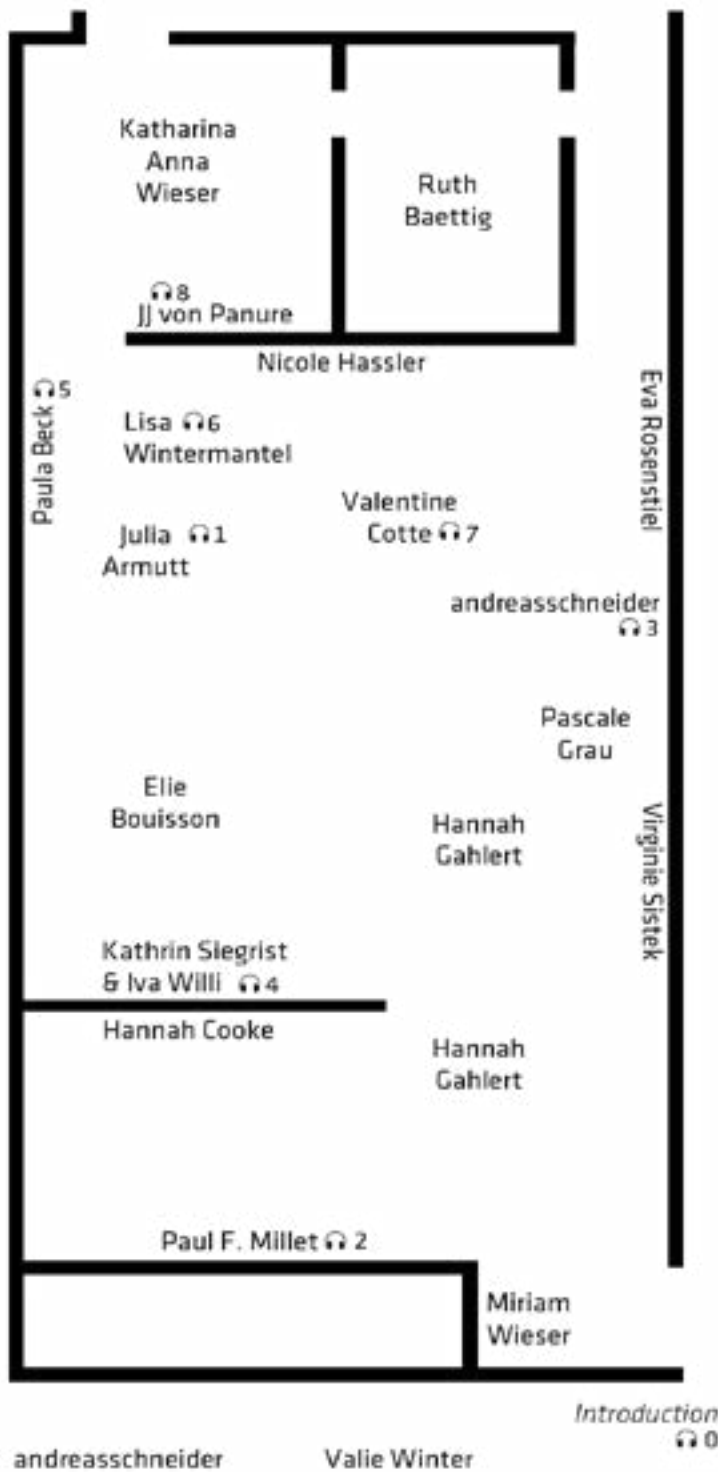
Une chose est certaine, cette œuvre accorde l'histoire de l'art au féminin et plus d'un siècle plus tard, le sujet est toujours au cœur d'un débat d'actualité. Si les jeunes femmes en écoles d'art sont de plus en plus nombreuses, voire majoritaires, elles ne sont pas encore présentes à parité dans les lieux d'exposition et encore moins dans les collections. Le combat continue et c'est à renfort de quotas obligatoires, d'une information militante et d'individu(e)s exemplaires que l'artiste femme trouve petite à petit une place égale à celle des hommes dans un monde qu'elle occupe depuis longtemps déjà.

C'est par la fiction que Juliette Steiner nous conte l'histoire de Julia Armutt, artiste méconnue, femme d'un célèbre sculpteur. Julia vient de mourir et de léguer à ses proches le protocole d'une ultime exposition. Ce legs lui donne l'occasion de révéler publiquement le mensonge qui a déterminé sa vie.

Dans l'exposition, *La femme en boîte* de Julia Armutt est installée au milieu de l'espace. Œuvre déterminante et symbolique de son destin, elle se présente sous la forme d'une caisse ayant contenu la sculpture, qui des années plus tôt avait été repérée par un galeriste et revendiquée par son mari. Alors qu'elle s'était absentée pour se rendre à la laverie, le commerçant en visite à l'atelier sélectionna cette œuvre, fer de lance de la carrière d'un mari sculpteur qui n'eut jamais le courage d'avouer que sa femme, Julia Armutt en était la véritable autrice.



Julia Armutt, *La femme en boîte*, 1991-2023
 © photo : Juliette Steiner
 (Un bouton sert à activer l'oeuvre)



Alles begann 1917 mit der Fountain von Marcel Duchamp.

Es heißt, das mit R. Mutt signierte Urinal sei das erste zeitgenössische Kunstwerk.

Es heißt, die Signatur R. Mutt sei eine Anspielung auf die Firma Mott Iron Works, bei der das Urinal gekauft wurde.

Es heißt, R.Mutt sei ein Homophon von Armutt.

Es heißt, R. Mutt bedeute rückwärts gelesen Mutter. Es heißt, das Werk stamme eigentlich von der amerikanischen Dada-Künstlerin Elsa von Freytag Loringhoven.

Es heißt, die Fountain sei für die erste Ausstellung der New Yorker Society of Independent Artists unter den Kontaktdaten von Louise Norton, einer Freundin von Marcel Duchamp, eingereicht worden. Es heißt, Marcel Duchamp habe das Urinal anlässlich der Big Show der Independent Artists präsentiert, um eine von Männern dominierte Welt der Kunst zu kritisieren.

Wahrheit? Fiktion?

Sicher ist nur: Frauen wurden in der Kunstgeschichte stiefmütterlich behandelt. Mehr als ein Jahrhundert später ist das Thema immer noch Gegenstand aktueller Debatten. Obwohl immer mehr Frauen an Kunsthochschulen studieren und oft sogar die Mehrheit bilden, sind sie in Ausstellungen und Sammlungen noch immer nicht gleichberechtigt vertreten. Der Kampf geht weiter. Anhand Quoten, militanter Informationskampagnen und beispielhafter Personen wird Künstlerinnen nach und nach ein Platz in der Kunst zuerkannt, den sie eigentlich schon längst belegen.

Juliette Steiner erzählt uns die Geschichte von Julia Armutt, einer verkannten Künstlerin, Frau eines berühmten Bildhauers. Julia ist gerade gestorben und vermacht ihren Verwandten das Protokoll einer letzten Ausstellung. Dieses Vermächtnis bietet ihr die Gelegenheit, die Lüge, die ihr Leben bestimmt hat, öffentlich zu enthüllen.

In der Ausstellung steht Julia Armutts *La femme en boîte* in der Mitte des Raums. Diese Kiste enthielt die Skulptur, die Jahre zuvor von einem Galeristen entdeckt und von ihrem Mann als sein Werk ausgegeben wurde. Als der Atelierbesucher das Werk auswählte, war sie im Waschsalon. So begann die Laufbahn ihres Mannes, der auch Bildhauer war und nie zugab, dass seine Frau, Julia Armutt, die Skulptur geschaffen hatte.

La femme en boîte legt den Grundstein, strukturiert die gesamte Ausstellung mit Fragen, die die übrigen Werke aufgreifen oder weiterführen.

In diesem Projekt spielt Julia Armutt eine Doppelrolle: Sie ist Künstlerin und Thema der Ausstellung.

La femme en boîte pose l'histoire, structure l'ensemble de l'exposition par les thèmes qu'elle aborde et que les autres œuvres reprennent en écho ou prolongement.

Dans ce projet, Julia Armutt tient un double rôle, celui d'une artiste et celui du sujet de l'exposition.

Dans un premier ensemble, la relation homme-femme au sein d'un couple, un couple d'artistes en particulier, est abordée sous l'angle de la confrontation, des rapports de force et de pouvoir. Avec *Il est plus facile de trouver un compagnon que de s'en débarrasser*, Virginie Sistek donne le ton. Ses deux personnages/canards liés et dépendants l'un de l'autre, symbolisent la complexité d'une relation qui ne permet jamais à l'un de grimper haut sans que l'autre ne reste au ras-du-sol.

Cette image de couple est reprise dans la série de tentures textiles d'Hannah Cooke. Les *Red Flags* créés à l'occasion d'une exposition dédiée à la célébration des cinquante ans de la mort de Picasso, font partie d'un ensemble titré *How to face Picasso* (comment affronter Picasso). Jeune artiste contemporaine, Hannah Cooke aborde les liens qu'entretenait Picasso avec les femmes. Dans un revers de pensée, lié au mouvement Me Too, elle attribue à la femme la force de repousser, porter, renverser l'homme incarné par le taureau espagnol.

Elie Bouisson retient l'empreinte de l'homme. Son *Louis XVI* révèle la contre-forme d'un personnage ayant imprimé son corps dans un bloc de plâtre. En prise directe avec la matière, la forme humaine est inscrite de manière durable. L'homme s'impose malgré son absence, la présence du textile emprisonné dans le moule renvoie directement à celui qui a porté le vêtement.

Les sculptures de Lisa Wintermantel sont faites de matériaux puisés dans le paysage. De la nature végétale, elle tire une vulnérabilité qu'elle associe à la nature humaine. La fragilité du bois de rose et la menace de ses épines symbolisent autant la beauté de la fleur que sa candeur et la nécessité de se défendre. *Heute gehts um dich und nicht um die Welt*, est composée à partir d'une variété de rosier sauvage. Les branches serties de baies et d'épines sont agrafées ensemble par des agrafes métalliques, créant une tension et forçant un mouvement.

S'il apparaît que la femme est sans cesse tiraillée entre la nécessité d'être forte et sa fragile condition, la *Tall Girl* de Valie Winter s'impose comme une effigie. Elle ne tient qu'à un souffle mais elle est une femme debout, magistrale, toujours en mouvement. Conçue par l'artiste et un groupe de femmes, cette girl en perpétuelle agitation incarne la solidarité et l'entraide féminine.



Virginie Sistek, *Il est plus facile de trouver un compagnon que de s'en débarrasser*, 2023
© photo : Théa Giglio



Hannah Cooke, *Red Flag: Den Stier bei den Hörnern packen*, 2023
© Hannah Cooke & VG Bild-Kunst, Bonn 2023



Elie Bouisson, *Louis XVI*, 2020
© photo : Elie Bouisson



Lisa Wintermantel, *Heute gehts um dich und nicht um die Welt*, 2023 © photo : Viswerk



Valie Winter, *Tall Girl*, 2023
© photo : Valie Winter

Die erste Gruppe von Werken befasst sich mit der Beziehung zwischen Mann und Frau in einem Paar, insbesondere einem Künstlerpaar, unter dem Aspekt der Konfrontation, der Machtverhältnisse und des Machtpotenzials. Mit *Il est plus facile de trouver un compagnon que de s'en débarrasser* gibt Virginie Sistek den Ton an. Ihre beiden Figuren/Enten, die aneinandergebunden und voneinander abhängig sind, symbolisieren die Komplexität einer Beziehung, die es der einen nie erlaubt, sich in die Lüfte zu schwingen, während die andere am Boden bleibt.

Dieses Bild eines Paares findet sich auch in Hannah Cookes Wandteppichen wieder. Die *Red Flags*, die sie für eine Ausstellung anlässlich des 50. Todestags von Picasso entwarf, gehören zur Serie *How to face Picasso*. Die junge zeitgenössische Künstlerin setzt sich mit Picassos Beziehung zu Frauen auseinander. In ihren auf die Me-Too-Bewegung reagierenden Überlegungen schreibt sie der Frau die Kraft zu, den Mann, der durch den spanischen Stier verkörpert ist, abzuwehren, zu tragen und zu stürzen.

Elie Bouisson hält den Abdruck des Menschen fest. Sein *Louis XVI* offenbart die Gegenform einer Person, die ihren Körper in einem Gipsblock verewigt. Der direkte Kontakt mit dem Material drückt die menschliche Form dauerhaft ein. Der Mensch setzt sich trotz seiner Abwesenheit durch. Die in der Form eingeschlossene Gegenwart des Stoffs verweist direkt auf die Person, die das Kleidungsstück getragen hat.

Lisa Wintermantels Skulpturen bestehen aus Materialien, die sie in der Natur findet. Der Flora entlehnt sie die Verletzlichkeit, die sie mit dem Wesen des Menschen verbindet. Die Fragilität der Rose und die Gefährlichkeit ihrer Dornen symbolisieren sowohl die Schönheit der Blüte als auch ihre Offenherzigkeit, die es zu verteidigen gilt. *Heute gehts um dich und nicht um die Welt* beruht auf einer Wildrose. Die mit Beeren und Dornen besetzten Zweige sind mit Metallklammern zusammengeheftet, die Spannung erzeugen und eine Bewegung erzwingen.

Die Frau, die stetig zwischen der Notwendigkeit, stark zu sein, und ihrer Zerbrechlichkeit hin- und hergerissen ist, offenbart sich in Valie Winters *Tall Girl*. Sie hängt nur an einem Atemzug, bleibt jedoch als Frau standfest, meisterhaft, agil. Das von der Künstlerin und einer Frauengruppe entworfene, ständig in Bewegung befindliche Mädchen verkörpert die Solidarität und Hilfsbereitschaft der Frauen.

La figure féminine s'impose aussi dans le travail de Nicole Hassler. L'artiste, inscrite dans le mouvement de la peinture radicale, utilise depuis des années des produits cosmétiques pour produire des monochromes qui traitent à la fois de la couleur et de l'image de la femme. Dans la série *Art Lovers' Lipstick*, réalisée après les années covid, elle présente 200 rectangles de bois peints aux rouges à lèvres. Des centaines de tubes lui ont été confiés par des femmes privées de maquillage puisqu'obligées pendant la pandémie, de porter un masque. Chaque peinture porte le nom de sa donatrice. En résulte un ensemble qui relève à la fois du portrait et d'un geste de pure peinture.



Nicole Hassler, *ART LOVERS' LIPSTICKS*, 2022-2023
© Photo de maquette: Nicole Hassler

Dans ce contexte, les échelles d'andreasschneider apparaissent comme une échappatoire, une autre voie possible. Il n'y a ni fatalité ni unilatéralité, il revient à chacun de forger son chemin. Cette alternative bien que périlleuse, Julia Armutt l'emprunte après sa mort dans les documents qu'elle transmet et les directives qu'elle adresse. Elle rompt ainsi avec l'invisibilité, celle à laquelle elle a été assignée du temps de son vivant. Ce thème de l'invisibilité constitue dans l'exposition un deuxième corpus d'œuvres qui laisse entrevoir l'image d'une femme sans jamais la révéler pleinement.



andreasschneider, *quand je rêve je me sens très bien*, 2023
© photo : andreasschneider

Ouverts ? Ou fermés ? *Les yeux collés* de Paul F. Millet portent cette énigme en eux. Ils sont peut-être éveillés, peut-être endormis, ils ne confrontent au réel qu'une partie du visage, celle d'un regard effacé ou absent. Par leur taille, ils dominent l'exposition, ils la reflètent aussi sur leur surface lisse et brillante.

Cette même présence énigmatique se retrouve dans les portraits de Miriam Wieser. L'artiste engage souvent son propre corps dans ses portraits, performances ou installations. Le corps ou le visage féminin ne sont que furtivement dévoilés, parfois flous ou cachés. Les photographies proposées par l'artiste placent l'image de la femme entre discrétion et disparition.



Paul F. Millet, *Les yeux collés, Le siècle rétinien*, 2022
© photo : Paul F. Millet

De disparition, il en est également question dans la vidéo *Painting 3#* de Ruth Baettig. L'artiste s'approprie un extrait de *Il Deserto Rosso* de Michelangelo Antonioni et surtout revient sur la solitude et le désarroi d'une femme interprétée par Monica Vitti. Dans chaque film de la série *Painting*, entre vidéo et performance, l'artiste revisite une sélection de grands classiques du cinéma. Elle révèle par un geste de peinture/dévoilement, l'intensité de scènes majeures et isole les émotions d'un personnage.



Ruth Baettig, *Painting #3 (Il Deserto Rosso)*, 2019-2020 - capture d'écran



Miriam Wieser, *Sans titre*, 2012 © photo : Miriam Wieser

Die weibliche Figur steht auch bei Nicole Hassler im Vordergrund. Die Künstlerin, die sich der radikalen Malerei verbunden fühlt, verwendet seit Jahren Kosmetika, um monochrome Bilder zu schaffen, die sich sowohl mit Farbe als auch mit dem Bild der Frau beschäftigen. In der Serie *Art Lovers' Lipstick*, die nach den Covid-Jahren entstand, bemalte sie 200 Holzquadrate, die sie mit Lippenstift bemalt hat. Hunderte von Lippenstiften wurden von Frauen gespendet, die während der Pandemie aufgrund der Maskenpflicht kein Make-up trugen. Jedes Werk trägt den Namen der Spenderin. Das Ergebnis ist ein Ensemble, das sowohl mit der Porträtmalerei als auch mit der reinen malerischen Geste verbunden ist.

In diesem Zusammenhang erscheinen die Leitern von andreasschneider wie ein Ausweg, eine Hintertür. Fatalität und Einseitigkeit existieren nicht, es liegt an jeder Person, ihre Lösung zu finden. Diese Alternative, obwohl sie gefährlich ist, nutzt Julia Armutt nach ihrem Tod in den Unterlagen und Anweisungen ihres Testaments. Damit bricht sie mit der Unsichtbarkeit, die ihr zu Lebzeiten zugewiesen wurde. Das Thema der Unsichtbarkeit bildet in der Ausstellung einen zweiten Korpus, der das Bild einer Frau erahnen lässt, ohne es jemals vollständig zu enthüllen.

Sind die Augen offen? Oder geschlossen? *Les yeux collés* von Paul F. Millet lösen das Rätsel nicht. Sie sind vielleicht wach, vielleicht schlafen sie. Sie setzen nur einen Teil des Gesichts der Wirklichkeit aus, den eines erloschenen oder abwesenden Blicks. Mit ihrer Größe beherrschen sie die Ausstellung und reflektieren sie auf ihrer glänzenden Glätte.

Diese rätselhafte Präsenz findet sich auch in den Porträts von Miriam Wieser. Die Künstlerin bringt oft ihren eigenen Körper in ihre Porträts, Performances oder Installationen ein. Der weibliche Körper oder das Gesicht werden nur flüchtig enthüllt, manchmal bleiben sie verschwommen oder verborgen. Die Fotos der Künstlerin verorten das Bild der Frau zwischen Diskretion und Verschwinden.

Auch Ruth Baettigs *Video Painting 3#* thematisiert das Verschwinden. Die Künstlerin stützt sich auf einen Ausschnitt aus Michelangelo Antonionis *Il Deserto Rosso* und geht vor allem auf die Einsamkeit und die Verwirrung einer Frau ein, die von Monica Vitti dargestellt wird. In allen Filmen der Serie *Painting*, die sich zwischen Video und Performance bewegt, erkundet die Künstlerin eine Auswahl bekannter Filmklassiker. Sie offenbart durch die Geste des Malens oder des Enthüllens die Intensität wichtiger Szenen und isoliert die Emotionen einer Figur.

L'EXPOSITION

Initialement conçue pour une performance sur scène, *Endorphine* de Pascale Grau, est dans l'exposition une vidéo qui met en scène le corps d'une femme exposé à l'invasion d'un nuage de coccinelles. Stoïque, digne, elle accepte le malaise et le supplice de la propagation de la colonie. Petit à petit, le personnage est entièrement enseveli par les insectes et seule émerge la voix claire d'une femme qui chante sa souffrance.

Gisante III fait partie d'une série que Valentine Cotte présente comme des autoportraits. Ses sculptures sont des représentations en porcelaine de protections du corps empruntées à l'histoire médiévale, armures, cottes de maille. Elles sont à taille humaine et leur délicatesse suggère à la fois la robustesse et la vulnérabilité de celle qu'elles représentent. Déposée sur un plancher, l'armure dans l'exposition est inhabitée, le corps s'en est allé.

De l'armure au vêtement il n'y a qu'un pas, puisque les deux servent à cacher un corps. Les *Dress for* de Kathrin Siegrist et Iva Willi sont cousues dans de la toile de parapente, un tissu solide et résistant. Présentées sur un mur, elles apparaissent comme des reliques, le souvenir de celles qui les ont portées et animées.

Un dernier ensemble d'œuvres présent dans l'exposition renvoie à l'environnement domestique, à la maison. Dans l'histoire, Julia Armutt ne peut défendre son œuvre devant le galeriste puisqu'elle est partie laver son linge. Cette absence lui coûte une carrière et la tâche domestique sérieuse en obstacle à sa vie d'artiste.

Les installations d'Hannah Gahlert traduisent une forme d'insécurité, de douce violence. Elles sont faites de matériaux souvent glanés comme la terre, le végétal ou le textile que l'artiste compose à même le sol. Par leur simplicité, mais aussi par leur symbolique, elles se regardent comme le reflet matériel de la sensibilité d'un esprit résolu.

C'est un miroir du monde qu'Eva Rosenstiel a trouvé au marché d'Aligre à Paris. Sur les photographies prises au marché, contrecollées sur aluminium, elle peint des amas de tissus et de vêtements, des textiles qui font le lien entre le tumulte du lieu et son histoire personnelle. L'espace public se devine à travers un filtre d'intimité qu'elle intercale par le textile.



Pascale Grau, *Endorphine*, Volume 2, 2000-2023
Capture d'écran



Valentine Cotte, *Gisante (III)*, *Où serais-je demain*, 2023
© photo : Valentine Cotte (œuvre en cours)



Kathrin Siegrist & Iva Willi, *Dress for*, 2022 © photo : Kambiz Shafei



Hannah Gahlert, *re / turn / sword*, 2023 © Photo: Hannah Gahlert



Eva Rosenstiel, *place (weiss)*, 2020 © photo : Eva Rosenstiel

Endorphine von Pascale Grau war ursprünglich für eine Bühnenperformance gedacht. Für die Ausstellung wurde das Werk ein Video, in dem der Körper einer Frau von einem Schwarm Marienkäfer angegriffen wird. Stoisch und würdevoll erträgt sie die Bürde der Invasion. Allmählich verschwindet die Figur vollständig unter den Käfern und es ist nur mehr die klare Stimme einer Frau, die ihr Leid besingt, zu hören.

Gisante III ist Teil einer Serie, die Valentine Cotte als Selbstporträts präsentiert. Ihre Skulpturen sind lebensgroße Porzellannachbildungen von Körperschutz aus dem Mittelalter, wie Rüstungen und Kettenhemden. Ihre Zartheit deutet sowohl auf die Solidität als auch auf die Verletzlichkeit der Person hin, die sie darstellen. Die auf dem Boden liegende Rüstung ist leer, der Körper ist verschwunden.

Von der Rüstung zum Kleidungsstück ist es nur ein kleiner Schritt, da beide dazu dienen, einen Körper zu verbergen. Die *Dress for* von Kathrin Siegrist und Iva Willi sind aus dem soliden, widerstandsfähigen Stoff eines Gleitschirmfliegen. Sie hängen an der Wand wie Reliquien, als Erinnerung an die Personen, die sie einst getragen und belebt haben.

Eine letzte Gruppe von Werken in der Ausstellung bezieht sich auf Herd und Heim. In der Geschichte kann Julia Armutt ihr Werk nicht vor dem Galeristen verteidigen, da sie im Waschsalon ist. Diese Abwesenheit kostet sie ihre Karriere. Die häuslichen Aufgaben behindern ihr Leben als Künstlerin.

Hannah Gahlerts Installationen vermitteln ein Gefühl der Unsicherheit, der sanften Gewalt. Sie bestehen aus Materialien wie Erde, Pflanzen oder Textilien, die die Künstlerin auf dem Boden zu einem Werk gestaltet. Ihre Einfachheit, aber auch ihre Symbolik machen sie zur materiellen Widerspiegelung der Sensibilität eines resoluten Geistes.

Den Spiegel der Welt hat Eva Rosenstiel auf dem Marché d'Aligre in Paris gefunden. Sie klebte die Fotos, die aus dem Markt aufnahm, auf Aluminiumfolie und malte darauf Berge von Stoffen und Kleidungsstücken. Diese Textilien stellen eine Verbindung zwischen dem Trubel des Ortes und ihrer persönlichen Geschichte her. Der öffentliche Raum lässt sich durch einen Filter der Intimität erahnen, den sie durch die Gewebe erzeugt.

L'EXPOSITION

Se reconnaître dans un objet textile et lui accorder sa confiance, c'est aussi ce que propose Paula Beck avec son objet tricoté *Growth*. Les couleurs et les épaisseurs s'entremêlent pour former un ensemble réconfortant qui renvoie au confort d'un intérieur, d'un chez soi. L'œuvre inachevée s'agrandit d'exposition en exposition et la douce forme menace sûrement de se transformer en une composition envahissante et non maîtrisée.

Il y a de la précarité, un fragile équilibre dans les installations de Katharina Anna Wieser. Construites à partir d'objets qu'elle récupère ou emprunte, ses assemblages jouent avec les espaces qu'ils occupent. Composés d'objets familiers, ils attirent, incitent à l'expérience, à l'usage mais l'artiste, familière des projets en lien avec l'architecture, présente pour l'exposition un travail échafaudé sur un principe d'instabilité qui renvoie à l'inconfort et par extension à un certain malaise.

Ce sont des petits clins d'œil au quotidien, des objets miniatures que l'on croise et que l'on oublie, que les JJ von Panure modèlent en fèves. Elles existent par centaines et suggèrent avec humour un monde imparfait, rempli d'images, de scènes, d'objets anodins, ceux qui composent une vie. Plutôt que le point final d'une exposition qui tente de raconter un personnage complexe mais attachant, ces petites sculptures sont un point de suspension qui redonne à Julia Armutt la possibilité d'une vie de femme artiste.



Paula Beck, *Growth*, 2022-en cours © photo : Paula Beck



Katharina Anna Wieser, *Vis à vis & Dépendances*, 2023



JJ von Panure, *Fève des rois*, 2017-2023 © photo : JJ von Panure

Sich in einem Textilobjekt wiederzuerkennen und ihm Vertrauen zu schenken, das schlägt Paula Beck mit ihrem Strickobjekt *Growth* vor. Die Farben und Stärken verflechten sich zu einem tröstlichen Ganzen, das an die Behaglichkeit eines heimeligen Interieurs erinnert. Das unvollendete Werk wird von Ausstellung zu Ausstellung größer. Die weiche Form droht, sich allmählich in eine aufdringliche und unkontrollierte Komposition zu verwandeln.

Die Installationen von Katharina Anna Wieser haben etwas Prekäres an sich und bewahren ein labiles Gleichgewicht. Ihre Assemblagen aus gesammelten oder geliehenen Gegenständen spielen mit dem Raum, den sie besetzen. Die Künstlerin, die mit Architekturprojekten vertraut ist, zeigt in der Ausstellung ein Werk, das auf dem Grundsatz der Instabilität aufbaut und so an Unbehaglichkeit und eine gewisse Malaise erinnert.

JJ von Panure modellieren kleine Erinnerungen an den Alltag, Gegenstände, an denen man vorbeigeht und die man auch schon vergisst, zu Figürchen für den traditionellen Dreikönigskuchen. Die mehrere Hundertschaften große Kollektion suggeriert auf humorvolle Weise eine unvollkommene Welt voller Bilder, Szenen, Dingen des Alltags. Die Miniaturen sind nicht der Endpunkt einer Ausstellung, die versucht, eine komplexe, aber lebenswerte Persönlichkeit zu erzählen, sondern ein Cliffhänger, der es Julia Armutt wieder ermöglichen könnte, ein Leben als erfolgreiche Künstlerin zu führen.



Des audioguides autour d'une sélection d'œuvres sont à votre disposition à l'accueil. Sous la forme d'une discussion théâtralisée entre Juliette Steiner et Estelle Depré, fille de Julia Armutt, les audioguides permettent de découvrir l'exposition à travers la voix des comédiens et de s'immerger dans une expérience de fiction.

Pour suivre le récit, écoutez les pistes sonores dans l'ordre numérique.

Textes : Camille Falbriard, Juliette Steiner et Olivier Sylvestre - interprétés par Camille Falbriard et Juliette Steiner.

En collaboration avec Radio MNE.

Audioguides zu einer Auswahl von Werken stehen Ihnen am Empfang zur Verfügung. In Form einer theatraisierten Diskussion zwischen Richard, einem Mitarbeiter von Juliette Steiner, und Estelle Depré, der Tochter von Julia Armutt, ermöglichen es die Audioguides, die Ausstellung durch die Stimmen der Schauspieler zu entdecken und in eine fiktionale Erfahrung einzutauchen.

Um der Geschichte zu folgen, hören Sie sich die Tonspuren in numerischer Reihenfolge an.

Texte von Camille Falbriard, Juliette Steiner und Olivier Sylvestre geschrieben und werden von Logan Person und Naëma Tounsi.

In Zusammenarbeit mit Radio MNE vorgetragen.

A propos de Juliette Steiner

Juliette Steiner est metteuse en scène, comédienne et scénographe-plasticienne.

Elle intègre en 2009 la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg, dont elle sort diplômée en 2014. Elle poursuivra ses études en art dramatique au COP du Conservatoire de Colmar. Elle construit son parcours au croisement entre le jeu théâtral, l'installation plastique, la danse et la scénographie.

Elle fonde la compagnie Quai n°7 en 2016 et est artiste associée à la Comédie de Colmar, CDN, de 2019 à 2022. Elle est soutenue par La Filature, scène nationale de Mulhouse, depuis 2022. Depuis janvier 2023, elle est associée au Tjp, CDN de Strasbourg, sous la direction de Kaori Ito.

Au sein de la compagnie, elle travaille l'écriture de plateau pluridisciplinaire et monte plusieurs spectacles : ANTIGONE #Ismène et Aphrodite en 2018, Services et H.S. en 2021. Elle travaille actuellement à sa nouvelle création, Une Exposition, qui verra le jour en avril 2024 au TJP, CDN de Strasbourg puis à La Filature, scène nationale de Mulhouse. En lien avec ce projet, elle est commissaire associée aux côtés de Sandrine Wymann pour l'exposition Julia Armutt dans le cadre de la Regionale.

En tant que comédienne, elle travaille pour plusieurs metteuse.s en scène et réalise de nombreux doublages pour ARTE. Elle est la voix française de la série scientifique hebdomadaire « 42 ». Elle est également artiste-intervenante auprès de publics variés (centre médico-psychiatrique, école d'infirmier.e.s, centre sociaux-culturels) ainsi que pour de nombreux théâtres.

compagniequainumero7.com

Über Juliette Steiner

Juliette Steiner ist Regisseurin, Schauspielerin und Bühnenbildnerin/bildende Künstlerin.

2009 begann sie ihr Studium an der Haute École des Arts du Rhin in Straßburg, das sie 2014 abschloss. Anschließend setzte sie ihre Schauspielausbildung in Colmar am Conservatoire fort. Sie positioniert sich an der Schnittstelle zwischen Theaterspiel, Plastik, Tanz und Szenografie.

2016 gründete sie die Kompanie Quai n°7 und war von 2019 bis 2022 assoziierte Künstlerin der Comédie de Colmar (CDN). Seit 2022 wird sie von La Filature, Scène Nationale de Mulhouse, unterstützt. Seit Januar 2023 arbeitet sie mit dem Théâtre Jeune Public (TJP), Centre Dramatique Nationale de Strasbourg, unter der Leitung von Kaori Ito zusammen. Im Zusammenhang mit diesem Projekt kuratiert sie zusammen mit Sandrine Wymann im Rahmen der Regionale die Ausstellung „Julia Armutt“.

Für ihre Kompanie verfasst Juliette Steiner interdisziplinäre Stücke und brachte bereits mehrere Schauspiele auf die Bühne: ANTIGONE #Ismène und Aphrodite im Jahr 2018, Services und H.S. im Jahr 2021. Derzeit arbeitet sie an einem neuen Werk, Une Exposition, das im April 2024 am TJP, Centre Dramatique Nationale Straßburg und anschließend an der Filature, Scène Nationale de Mulhouse, aufgeführt wird. In Verbindung mit diesem Projekt kuratiert sie zusammen mit Sandrine Wymann die Ausstellung Julia Armutt im Rahmen der Regionale.

Julia Armutt**La Femme en boîte, 1991 – 2023**

Bois, polystyrène, tissus, son - 162 x 161 x 79 cm

Œuvre réalisée dans le cadre de la création du spectacle « Une exposition », création de la compagnie Quai n°7, mise en scène par Juliette Steiner et dont Julia Armutt est le personnage central. Courtesy : Compagnie Quai n°7

Pour activer l'oeuvre, appuyer sur le bouton.

Um das Werk zu aktivieren, drücken Sie die Taste.

Julia Armutt est une artiste plasticienne franco-allemande. Elle naît à Friedrichshafen, en Allemagne le 17 juillet 1960 et meurt à Forch en Suisse, le 4 décembre 2022 à l'âge de 62 ans. Sa pratique se situe au croisement entre la sculpture, l'installation et la performance et questionne le rapport à l'intimité et au couple, à sa posture de femme artiste ainsi qu'au mythe du génie créateur.

Elle a été l'assistante et la compagne du sculpteur Marcel Dépré et peinera à se faire connaître en son nom propre.

Elle ne connaîtra la notoriété qu'après sa mort, lors de sa dernière œuvre, qui prend la forme de son exposition posthume orchestrée par ses soins avant de mourir - dans laquelle elle invite sept de ses proches (dont certain.e.s de ses ancien.ne.s collaborateur.ice.s) à monter cette ultime exposition. Ce montage donnera lieu à une performance, réalisée à la galerie Lemercier, durant laquelle ce collectif éphémère donne vie à ce montage et révèle que l'œuvre "La Femme en boîte 1991", qui a rendu Marcel Dépré célèbre, est en réalité une œuvre de Julia Armutt.



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Julia Armutt, eine deutsch-französische bildende Künstlerin, wurde am 17. Juli 1960 in Friedrichshafen, Deutschland, geboren und starb am 4. Dezember 2022 im Alter von 62 Jahren im schweizerischen Forch (ZH).

Sie bewegte sich an der Schnittstelle zwischen Skulptur, Installation und Performance und hinterfragte die Beziehung zu Intimität und Partnerschaft, ihrer Haltung als Künstlerin sowie dem Mythos des kreativen Genies.

Sie war die Assistentin und Lebensgefährtin des Bildhauers Marcel Dépré und hatte Mühe, unter ihrem eigenen Namen bekannt zu werden.

Bekannt wurde sie erst nach ihrem Tod mit ihrem letzten Werk, einer posthumen Ausstellung, die sie vor ihrem Tod inszenierte. In diesem Rahmen beauftragte sie sieben ihrer nahestehenden Personen, die Ausstellung zusammenzustellen. Diese Montage führt zu einer Performance in der Galerie Lemercier, bei der das kurzlebige Kollektiv die Montage zum Leben erweckte und enthüllte, dass das Werk „La Femme en boîte 1991“, mit dem Marcel Dépré berühmt wurde, in Wirklichkeit ein Werk von Julia Armutt ist.

Ruth Baettig**Painting #3 [Il Deserto Rosso], 2019-2020**

Video HD, couleur, son, 6'11



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Ruth Baettig, née en 1964 à Mauensee (Suisse), vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Lucerne. Artiste de formation, elle est également conservatrice et monteuse de films. Elle a remporté divers prix d'art et a participé à plusieurs résidences. Sa pratique se déploie à travers la photographie, la vidéo et la performance. A travers ces différents médiums, elle questionne l'image et particulièrement l'image en mouvement par la réalisation de performances filmées dans l'espace public. Elle porte un intérêt tout particulier à la médiation, la réception et la compréhension du travail et propose souvent une interaction avec le public.

Ruth Baettig, 1964 in Mauensee (Schweiz) geboren, lebt und arbeitet heute zwischen Paris und Luzern. Neben ihrem künstlerischen Schaffen ist sie auch als Filmkonservatorin und Cutterin tätig. Sie wurde mit verschiedenen Preisen ausgezeichnet und nahm an mehreren Residenzprogrammen teil.

Ihre Praxis entfaltet sich durch Fotografie, Video und Performance. So hinterfragt sie das Bild und insbesondere das bewegte Bild mit Performances, die im öffentlichen Raum aufgenommen werden. Ihr besonderes Interesse gilt der Vermittlung, der Rezeption und dem Verständnis ihrer Arbeit, deshalb interagiert sie auch oft mit dem Publikum.

Pendant la Regionale, son travail est également présenté à la HeK (Haus der Elektronischen Künste, Basel).

Während der Regionale wird ihre Arbeit auch im HeK (Haus der Elektronischen Künste, Basel) gezeigt.



Paula Beck

Growth, 2022-en cours

Pièce de tricot, fil et laine - 120 x 190 x 3 cm



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Paula Beck vit entre Bâle et Zurich. Après une licence de philosophie et de sciences politiques, elle s'oriente vers des études d'arts plastiques à la Haute Ecole des Arts de Zurich (ZHdK).

A travers la photographie, la vidéo, le dessin, l'écriture mais aussi le travail du textile, notamment par la technique du tricot, l'artiste interroge la représentation des femmes dans l'art par le biais des concepts de féminité ou de beauté. Par une approche féministe et en faisant appel à ses formations en philosophie et sciences politiques, elle s'intéresse à la place, au travail et à la représentation des femmes dans la société en général.

Paula Beck lebt zwischen Basel und Zürich. Nach einem Lizentiat in Philosophie und Politikwissenschaften studiert sie an der Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) Bildende Kunst.

Durch Fotografie, Video, Zeichnen, Schreiben, aber auch durch Textilien, insbesondere gestrickte Werke, hinterfragt die Künstlerin die Darstellung der Frau in der Kunst in Bezug auf die Weiblichkeit und die Schönheit. Mit ihrem feministischen Ansatz und dem Einsatz ihrer Kenntnisse in Philosophie und Politikwissenschaften beleuchtet die den Platz, die Arbeit und die Darstellung von Frauen in der Gesellschaft im Allgemeinen.

Elie Bouisson

Louis XVI, 2020

Sculpture, plâtre, résidus de textiles, terre - 70 x 41 x 118 cm

Elie Bouisson, né en 1996 à Paris, vit et travaille entre Paris et Strasbourg. Il est diplômé de la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg et lauréat du Prix Art de la Ville de Strasbourg en 2020.

Elie Bouisson travaille des matières organiques, textiles ou des objets familiers issus du quotidien qu'il collecte et prélève de son environnement personnel. Il façonne des formes par des assemblages, des coutures, des serrages puis réalise des empreintes de ces matières qui se mélangent et se contaminent en révélant leurs spécificités et leurs qualités plastiques. Ceci dans un jeu entre maîtrise et hasard qui donne naissance aux sculptures.

Il réalise également des projets in situ en fonction des particularités de certains lieux. Il s'est notamment manifesté sur une façade d'usine de café à Strasbourg ou dans la forêt de Savoillans (Haute-Provence) dans laquelle il met en place un ensemble de sculptures dans l'environnement.



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Elie Buisson, 1996 in Paris geboren, lebt und arbeitet zwischen Paris und Straßburg. Er ist Absolvent der Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) in Straßburg und wurde 2020 mit dem Prix Art de la Ville de Strasbourg ausgezeichnet. Elie Bouisson arbeitet mit organischen Materialien, Textilien oder vertrauten Alltagsgegenständen, die er in seinem persönlichen Umfeld findet und sammelt. Er fügt, näht und presst sie zusammen, fertigt Abdrücke dieser Formen an, die sich wiederum miteinander vermischen und vermengen und so ihre Besonderheiten und plastischen Merkmale offenbaren. Die Skulpturen entstehen aus dem Zusammenspiel zwischen meisterhafter Ausführung und reinem Zufall. Zudem realisiert er Projekte, die auf die spezifischen Eigenschaften bestimmter Orte abgestimmt sind. So zum Beispiel an der Fassade einer Kaffeeabrik in Straßburg oder im Wald von Savoillans (Haute-Provence), wo er Skulpturen aufstellte.

Hannah Cooke

Red Flag: Den Stier bei den Hörnern packen, 2023

Red Flag: Schultern, 2023

Red Flag: Man muss sich Sisyphos als eine glückliche Frau vorstellen, 2023



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Hannah Cooke, née à Munich en 1986, vit et travaille aujourd'hui à Karlsruhe. Elle débute ses études de recherches artistiques à l'Université d'Amsterdam avant de poursuivre sa formation à l'Université de l'art et du design de Karlsruhe d'où elle ressort diplômée en 2016.

Elle a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives principalement en Allemagne et

en Europe et intègre aussi des programmes de résidences notamment à Karlsruhe ou Paris.

Qualifiée d'artiste conceptuelle, elle use de divers formats et techniques comme la performance, l'installation, la photographie ou la vidéo et s'intéresse aussi à la matière textile. L'ensemble de son travail tente de mettre en lumière les structures institutionnelles et les hiérarchies à l'œuvre dans notre société ainsi que dans le monde de l'art. Par une approche critique et féministe, elle nous propose d'observer ces normes, ces systèmes et ces structures de pouvoirs établis.



Gisante [III], Où serais-je demain, 2023



Vue de l'exposition
© photo : JJ Delattre

Valentine Cotte wurde 1994 in Toulouse geboren. Sie studierte zunächst Druckgrafik an der Ecole Estienne in Paris und anschließend Keramik an der Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) in Straßburg.

Ihre Praktiken umfassen Zeichnungen und Skulpturen sowie Performances und Videos. In ihren Werken erkundet sie Dialoge und Dualitäten in Spaltbereichen wie der Geste, mit der die Hand auf die Materie trifft. Sie interessiert sich für Oberflächen und „Häute“, kreist um die Themen Körper, Verletzung und Behandlung und beleuchtet die Zerbrechlichkeit, die sich durch die anhaltende Mehrdeutigkeit zwischen Körper, Bildern, Dingen und Handlungen ergibt.

Anhand eines Spektrums von „verletzlichen Materialien“, spezifischen Formen und Gesten aus der Medizin hinterfragt die Künstlerin den Begriff „Care“ und entwickelt eine Reflexion über Fragilität und Resilienz angesichts der Gewalt, der Verletzungen und der Ungerechtigkeit, die Frauen und sexualisierten Personen widerfahren.

Porcelaine, feuille d'argent - 200 x 100 x 50 cm

Valentine Cotte est née à Toulouse en 1994. Elle a d'abord étudié la gravure à l'école Estienne de Paris puis la céramique à la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg.

Sa pratique se compose de dessins et de sculptures mais aussi de performances et de vidéos. Par ses œuvres, elle explore différents dialogues et dualités à travers des zones interstitielles comme celle où opère le geste par lequel la main rencontre la matière. Elle s'intéresse ainsi aux surfaces, aux « peaux ». Gravitant autour du thème du corps, de la blessure et ses soins, l'artiste nous parle de fragilité dans une forme d'ambiguïté permanente entre corps, images, objets et actions.

A travers un répertoire de « matériaux vulnérables », de formes spécifiques et de gestes empruntés au milieu médical, l'artiste interroge la notion du « care », prendre soin, et développe une réflexion sur la fragilité et la résilience au regard des violences, des blessures et des injustices commises sur les femmes et personnes sexisé.e.s.

Pendant la Regionale, son travail est également présenté à la Kunsthalle Basel.

Während der Regionale ist ihre Arbeit auch in der Kunsthalle Basel zu sehen.

Im Werden begreifend, Wasser und Feuer, beides zu halten

2023

Céramique, verre (soufflé à la bouche), couverture, fleurs (saisonnnières), propolis - 35 x 110 x 340 cm
 Céramique, métal, fleurs de prairie, bois, laque acrylique - 300 x 300 x 300 cm

Hannah Gahlert, née en 1988, vit et travaille entre Karlsruhe et Istanbul. Elle a suivi une formation d'arts appliqués puis de beaux-arts au cours desquelles elle a appris la peinture et le graphisme. Elle a participé à plusieurs expositions en Allemagne et à l'étranger notamment en Suisse et en Islande.

Sa pratique comporte du dessin et de la sculpture mais se concentre principalement sur l'installation. Elle crée des compositions énigmatiques d'éléments très divers, récupérés et assemblés. Elle met ainsi en place des chorégraphies d'objets qui donnent naissance à des ensembles hybrides qui brouillent autant qu'ils questionnent l'essence des choses et leurs limites. L'artiste porte un intérêt particulier au hasard, aux variations et aux capacités de transformation des matières. Elle affectionne particulièrement la céramique et l'imprévisibilité de son façonnage.

En prise avec les problématiques de notre époque, elle explore, à l'ère du numérique, ce qu'elle nomme la « touchabilité » (Berührbarkeit) des matières, c'est-à-dire, leur capacité à être touchées. Souvent riches et ambiguës, ses œuvres stimulent la curiosité et éveillent les souvenirs. Arborant un aspect expérimental et parfois archaïque, elles n'en demeurent pas moins contemporaines.

Hannah Gahlert, 1988 geboren, lebt und arbeitet zwischen Karlsruhe und Istanbul. Sie studierte zuerst Angewandte und schließlich Bildende Kunst mit den Schwerpunkten Malerei und Grafik und nahm an mehreren Ausstellungen in Deutschland und im Ausland teil, insbesondere in der Schweiz und in Island.

Ihre Arbeit umfasst Zeichnungen und Skulpturen, konzentriert sich aber hauptsächlich auf Installationen. Sie schafft rätselhafte Kompositionen, die sie aus sehr unterschiedlichen gesammelten und recycelten Elementen zusammensetzt. So entstehen choreographierte Objekte, hybride Ensembles, die das Wesen der Dinge und ihre Grenzen gleichzeitig verwischen und hinterfragen. Die Künstlerin interessiert sich besonders für Zufall, Variation und Verwandlungsfähigkeit. Ihre Vorliebe gilt der Keramik und der Unvorhersehbarkeit ihrer Formgebung.

Im Zusammenhang mit den Problemen des digitalen Zeitalters erforscht sie die „Berührbarkeit“ von Materialien. Ihre Werke sind facettenreich und mehrdeutig, sie wecken Neugier und Erinnerungen. Trotz ihrer experimentellen und manchmal beinahe archaischen Aspekte bleiben sie immer aktuell.



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Endorphine, Volume 2, 2000-2023

Vidéo 1 canal, couleur, son - 7'01



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Pascale Grau, née en 1960 à Saint-Gall, vit et travaille à Bâle. Après avoir étudié l'espace scénique et la performance à la Hochschule für

Bildende Künste (HfBK) de Hambourg, elle a été l'assistante de Marina Abramovic pendant deux ans dans la classe de « mixed media » de la HfBK.

Depuis le milieu des années 90, elle se produit régulièrement en tant qu'artiste de performance et participe à des expositions individuelles et collectives en Suisse et à l'étranger. Parallèlement, elle est chargée de cours dans différentes écoles d'art et universités nationales et internationales.

Dans son travail, Pascale Grau exprime des questionnements critiques et interroge les limites et l'extension du performatif. Elle porte une attention toute particulière à l'espace comme le lieu de la réalisation effective de l'œuvre et comme espace conceptuel de l'art.

Pascale Grau, 1960 in Sankt Gallen geboren, lebt und arbeitet in Basel. Nach ihrem Bühnen- und Performancestudium an der Hochschule für Bildende Künste (HfBK) in Hamburg war sie dort zwei Jahre lang Assistentin von Marina Abramovic in der Klasse „Mixed Media“.

Seit Mitte der 1990er-Jahre tritt sie regelmäßig als Performance-Künstlerin auf und nimmt an Einzel- und Gruppenausstellungen im In- und Ausland teil. Gleichzeitig ist sie als Dozentin an verschiedenen Kunstschulen und Universitäten im In- und Ausland tätig.

In ihrer Arbeit stellt Pascale Grau kritische Fragen und beleuchtet die Grenzen und die Ausdehnung des Performativen. Besondere Aufmerksamkeit widmet sie dem Raum als Ort der tatsächlichen Realisierung des Werks und als konzeptueller Raum der Kunst.

Pendant la Regionale, son travail est également présenté au Projektraum M54 (Basel).
 Während der Regionale ist ihre Arbeit auch im Projektraum M54 (Basel) zu sehen.

Nicole Hassler**ART LOVERS ' LIPSTICKS, 2022-2023**

Série de 200 peintures au rouge-à-lèvre, rouge-à-lèvre et liant sur cadre bois – 15 x 20 x 5 cm chaque



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Nicole Hassler, née en 1953 à Bâle, vit et travaille en France à St-Louis où elle possède un atelier. Elle a suivi un cursus artistique à l'École Supérieure des Beaux-Arts (ESBA) à Genève d'où elle sort diplômée en 1980.

Elle a exposé dans divers musées, centres d'art et

fondations comme le Frauenmuseum de Berlin (2001) et de Bonn (2006), le centre culturel Suisse Mursollaici (2003), les fondations Fernet-Branca à Saint-Louis en 2007 et Louis Moret à Martigny en 2008 puis en 2013. Elle a aussi présenté son travail à la Villa du Parc Annemasse, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève en 2010, au Simon Studer Art à Genève en 2015 et à la Galerie Arnaud Lefebvre à Paris.

Nicole Hassler s'exprime essentiellement à travers la peinture. Elle fait partie du mouvement de la Radical Painting qui regroupe le travail d'artistes abstraits qui se concentrent sur une exploration des couleurs, des formes et des structures en proposant une expérience sensible de l'image. L'artiste explore les limites de l'art en sollicitant certains des codes de l'histoire de l'art.

Nicole Hassler, 1953 in Basel geboren, lebt und arbeitet in Saint-Louis in Frankreich, wo sie ein Atelier besitzt. Ihr Kunststudium an der Ecole Supérieure des Beaux-Arts (ESBA) in Genf schloss sie 1980 ab.

Sie stellte in verschiedenen Museen, Kunstzentren und Stiftungen aus. Dazu gehören das Frauenmuseum in Berlin (2001) und Bonn (2006), das Schweizer Kulturzentrum Mursollaici (2003) sowie die Stiftungen Fernet-Branca in Saint-Louis (2007) und Louis Moret in Martigny (2008 und 2013). Auch in der Villa du Parc Annemasse, im Musée d'Art Moderne et Contemporain in Genf (2010), im Simon Studer Art in Genf (2015) und in der Galerie Arnaud Lefebvre in Paris waren ihre Werke zu sehen.

Nicole Hassler drückt sich hauptsächlich durch die Malerei aus. Sie fühlt sich der Radikalen Malerei und der abstrakten Kunst verbunden. In diesem Zusammenhang konzentriert sie sich auf die Erkundung von Farben, Formen und Strukturen und strebt eine sinnliche Erfahrbarkeit der Bilder an. Die Künstlerin stützt sich auf kunstgeschichtliche Konzepte, um die Grenzen der Kunst auszuloten.

Paul F. Millet**Les yeux collés, Le siècle rétinien, 2022**

2 pièces en aluminium – 80 x 30 cm chacune



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Paul F. Millet est né en 1997 à Paris. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art à Paris puis à l'Académie der Bildenden Künste à Karlsruhe avec les professeurs Harald Klingelhöller et John Bock. Après un semestre à l'Académie der Bildenden Künste de Vienne avec la professeure Nora Schultz, Paul Millet prépare son diplôme pour juillet 2024 avec le professeur John Bock. Il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives principalement en France et en Allemagne.

Paul F. Millet travaille principalement la sculpture et l'installation en sollicitant divers matériaux comme le métal, la cire, le plâtre ou le bois ainsi que des objets trouvés. Il pioche dans l'ancien pour le travailler et le traduire. En mêlant des objets de différentes natures, il interroge et confronte leurs propres significations et systèmes de référence. Il favorise la création de nouveaux récits par le contraste et le mélange en stimulant l'imaginaire.

Paul F. Millet wurde 1997 in Paris geboren. Er studierte an der École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art in Paris und anschließend an der Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe bei Harald Klingelhöller und John Bock. Nach einem Semester an der Akademie der Bildenden Künste in Wien bei Nora Schultz bereitet Paul Millet sich nun unter der Leitung von John Bock auf den Abschluss im Juli 2024 vor. Er nahm hauptsächlich in Frankreich und Deutschland an mehreren Einzel- und Gruppenausstellungen teil.

Paul F. Millet arbeitet vor allem in den Bereichen Skulptur und Installation, wobei er verschiedene Materialien wie Metall, Wachs, Gips, Holz oder Fundsachen verwendet. Er schöpft aus Altem, bearbeitet und übersetzt es. Durch die Vermengung von Objekten unterschiedlichster Art hinterfragt und konfrontiert er deren Bedeutungen und Referenzsysteme. Auf der Grundlage von Kontrasten und Mischungen regt er die Vorstellungskraft an und stößt neue Narrationen an.



2

Eva Rosenstiel**place [weiss], 2020**

Huile sur Photographie / toile - 140 x 266 cm

Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre



Eva Rosenstiel, née en 1951 à Hüfingen auf der Baar (Allemagne) vit et travaille à Fribourg-en-Brigsgau et possède un atelier à Saint Margen. Après avoir étudié l'histoire de l'art elle a suivi une formation de peinture à l'Académie der Bildenden Künste à Karlsruhe.

Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives. Ses œuvres sont également présentes dans diverses collections comme au Kunstmuseum Basel/Gegenwart, au Germanisches Nationalmuseum Nürnberg et à la Fondation Peter Dreher.

Eva Rosenstiel s'exprime principalement à travers la peinture et la photographie et porte un grand intérêt à la matière textile. A travers ses œuvres, elle tente d'explorer et d'interroger nos conditions de perception en sollicitant l'image et l'espace, les couleurs, les formes, les matières et les objets.

Eva Rosenstiel, 1951 in Hüfingen auf der Baar (Deutschland) geboren, lebt und arbeitet in Freiburg im Breisgau. Ihr Atelier liegt in Sankt Märgen. Nach einem Studium der Kunstgeschichte ging sie an die Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe und studierte Malerei.

Sie nahm an vielen Einzel- und Gruppenausstellungen teil. Ferner sind ihre Werke in verschiedenen Sammlungen vertreten, etwa im Museum für Gegenwartskunst Basel, im Germanischen Nationalmuseum Nürnberg und in der Peter-Dreher-Stiftung.

Eva Rosenstiel drückt sich hauptsächlich durch Malerei und Fotografie aus und interessiert sich stark für Textilien. Mit ihren Werken, die Bild und Raum, Farben, Formen, Materialien und Objekte kombinieren, versucht sie, die Umstände unserer Wahrnehmung zu erkunden und zu hinterfragen.

andreasschneider**quand je rêve je me sens très bien, 2023**

Sculptures / installations, bois, couleur, dimensions variables



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Le designer andreasschneider est né en 1969 à Bâle où il vit et travaille aujourd'hui. Après avoir suivi un cours préparatoire de métallurgie à l'École générale des métiers de Bâle, il poursuit sa formation en apprentissage pour être dessinateur en bâtiment à Bâle également. Depuis les années 90, il réalise du mobilier de design et développe une pratique artistique à partir de 2005.

Il a reçu plusieurs prix pour son travail qui a fait l'objet de publications notamment de catalogues. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles notamment au manoir Tribtschen à Lucerne dans le cadre du Kraut Festival en 2021, à la Cité internationale des arts de Paris en 2017 ou à la Galerie Gisèle Linder Basel en 2016.

Il a également été représenté au sein d'expositions collectives principalement en Suisse comme à la Galerie Cahn et à la Villa Renata à Bâle ou au Kunstmuseum de Olten.

Sa pratique se manifeste principalement par des sculptures de grands formats qui mettent en relief le contexte, la fonction et l'histoire des lieux dans lesquelles elles s'inscrivent. Par une approche conceptuelle, l'artiste cherche à faire ressortir l'invisible, le caché ou l'oublié. Il s'intéresse aux rapports sociaux, à l'architecture, à l'artisanat et aux liens qui peuvent s'opérer entre art et design.

Andreasschneider wurde 1969 in Basel geboren, wo er heute lebt und arbeitet. Nachdem er einen Vorkurs in Metallurgie an der Allgemeinen Gewerbeschule in Basel absolviert hatte, setzte er seine Ausbildung in einer Lehre zum Bauzeichner ebenfalls in Basel fort. Seit den 1990er Jahren stellt er Designermöbel her und entwickelt seit 2005 auch eine künstlerische Tätigkeit.

Er erhielt mehrere Preise für seine Werke, die insbesondere in Katalogen veröffentlicht wurden. Er zeigte seine Arbeit in zahlreichen Einzelausstellungen, u. a. 2021 im Tribtschen Manor in Luzern im Rahmen des Kraut Festivals, 2017 in der Cité Internationale des Arts in Paris und 2016 in der Galerie Gisèle Linder in Basel. Zudem beteiligte er sich an Gruppenausstellungen, hauptsächlich in der Schweiz, etwa in der Galerie Cahn und der Villa Renata in Basel oder im Kunstmuseum Olten.

Er realisiert hauptsächlich großformatige Skulpturen, die den Kontext, die Funktion und die Geschichte der Orte, an denen sie stehen, hervorheben. Durch einen konzeptuellen Ansatz versucht der Künstler, das Unsichtbare, Verborgene oder Vergessene hervorzuheben. Er interessiert sich für soziale Beziehungen, Architektur, Handwerk und die Verbindungen, die sich zwischen Kunst und Design ergeben können.

JULIA ARMUTT 24.11.23 - 07.01.24

Kathrin Siegrist & Iva Wili**Dress for, 2022**

Segments de parapente, acrylique, huile, colorants, sandales, dimensions variables



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Kathrin Siegrist vit et travaille à Bâle. Elle est titulaire d'un Master d'Arts Appliqués et d'un Master d'Art et de Design, tous deux obtenus à l'Académie d'art et de design de Bâle (FHNW). Elle a également étudié la peinture à la National Art School de Sydney en Australie. Elle a participé à différentes expositions individuelles et collectives. Son travail a notamment été montré à la Kunsthalle Basel, le Kunstmuseum Liechtenstein, le Kunstraum Niederösterreich ou encore le Kunsthaus Baselland.

Iva Wili a suivi une formation de couture et de design textile avant de travailler en tant que costumière et créatrice dans le théâtre, la danse et le cinéma en Allemagne, en France et en Suisse. De 2013 à 2015, elle collabore avec l'artiste Adam Linder, ce qui la pousse par la suite à réaliser des performances artistiques. Le travail d'Iva Wili a été exposé au Kunstmuseum Basel, à la Rencontre Chorégraphique à Paris, à Sophiensäle à Berlin, à Hebbel am Ufer à Berlin, aux Subsistances à Lyon. Parallèlement à des conférences qu'elle propose à l'Académie d'art et de design de Bâle (FHNW), elle travaille aujourd'hui en collaboration avec Kathrin Siegrist.

Par une approche féministe, le duo d'artistes interroge la représentation de la femme notamment par l'absence à travers la matière textile.

Kathrin Siegrist lebt und arbeitet in Basel. Ihre Master-Abschlüsse in angewandter Kunst sowie in Kunst und Design erwarb sie an der Akademie für Gestaltung und Kunst in Basel (FHNW). An der National Art School in Sydney, Australien, studierte sie zudem Malerei. Sie nahm an verschiedenen Einzel- und Gruppenausstellungen teil, unter anderem in der Kunsthalle Basel, dem Kunstmuseum Liechtenstein, dem Kunstraum Niederösterreich und dem Kunsthaus Baselland.

Iva Wili lernte Schneiderei und Textildesign, bevor sie als Kostümbildnerin und Designerin für Theater, Tanz und Film in Deutschland, Frankreich und der Schweiz tätig wurde. Von 2013 bis 2015 arbeitete sie mit dem Künstler Adam Linder zusammen. In der Folge wandte sie sich Kunstperformances zu. Iva Willis Arbeiten waren im Kunstmuseum Basel, bei Rencontre Chorégraphique in Paris, in den Sophiensälen in Berlin, in Hebbel am Ufer in Berlin und in Les Subsistances in Lyon zu sehen. Neben den Vorträgen, die sie an der Akademie für Kunst und Design Basel (FHNW) hält, arbeitet sie heute mit Kathrin Siegrist zusammen.

Die beiden stützen sich auf einen feministischen Ansatz und hinterfragen die Darstellung der Frau anhand der textilen Materie, insbesondere durch das Konzept der Absenz.

Pendant la Regionale, leur travail est également présenté au Kunsthaus Baselland.

Im Rahmen der Regionale wird ihre Arbeit auch im Kunsthaus Baselland gezeigt.

Virginia SisteK

Il est plus facile de trouver un compagnon que de s'en débarrasser

2023

Tissu, polyuréthane – 30 x 20 x 18 cm



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Virginia SisteK vit et travaille entre Bâle et Lausanne. Elle a participé à différentes expositions dans des lieux comme Lokal-Int à Biel-Bienne, La Placette à Lausanne, Forde à Genève, Basecamp PopUp à Locarno, Provence Pavillon et EggSpace à Zurich.

Elle possède une pratique artistique protéiforme qui croise les disciplines. A travers cette multiplicité, elle interroge les différentes dynamiques à l'œuvre dans les groupes et les rapports hiérarchiques qui en résultent.

Ses recherches se concentrent aussi sur les relations entre l'être humain et la nature et la manière dont elle s'est muée en produit de consommation notamment par la domestication et l'industrialisation. Sans s'arrimer à cette seule perception, l'artiste se penche également sur les modes de résistance alternatifs et remet en question les rapports de forces et jeux de pouvoirs existants.

Virginia SisteK lebt und arbeitet zwischen Basel und Lausanne. Sie nahm an verschiedenen Ausstellungen in Lokal-Int in Biel-Bienne, La Placette in Lausanne, Forde in Genf, Basecamp PopUp in Locarno, Provence Pavillon und EggSpace in Zürich teil.

Ihre vielgestaltige künstlerische Praxis liegt am Schnittpunkt verschiedener Disziplinen. Durch diese Vielfältigkeit hinterfragt sie die verschiedenen dynamischen Kräfte, die in Gruppen wirken, und die hierarchischen Beziehungen, die sich daraus ergeben. Ihre Recherchen kreisen auch um die Beziehungen zwischen Menschen und Natur und werfen die Frage auf, wie die Natur insbesondere durch Domestizierung und Industrialisierung zu einem Konsumprodukt werden konnte. Ohne sich allein mit dieser Sichtweise zu begnügen, befasst sich die Künstlerin auch mit alternativen Formen des Widerstands und beleuchtet die bestehenden Machtverhältnisse und Machtspiele.



Duo JJ von Panure [A. Gaspard & L. Fromaget]

Fèves des rois, 2017-2023

Ensemble de fèves-sculptures extraites de la collection > www.panure.fr

Faïence émaillée – dimensions variables



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

JJ von Panure est un duo d'artistes contemporaines composé de Leïla Fromaget et Anastasia Gaspard. Elles vivent à Paris et travaillent à la Villa Belleville en tant qu'artistes membres du collectif Curry Vavart. En 2013, elles sortent toutes deux diplômées de la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR).

Bien qu'elles possédaient chacune leur pratique personnelle, elles choisissent en 2017 de former le duo JJ von Panure après avoir partagé leur atelier pendant 4 ans. Orienté sur la pratique de la sculpture miniature en céramique, le duo réalise une collection de fèves de galettes des rois en constante évolution. L'ensemble comporte à l'heure actuelle pas moins de 1500 pièces uniques.

A travers cette réalisation en cours, elles sollicitent un objet populaire aux origines anciennes. La genèse de la fève des galettes des rois se trouve dans une tradition païenne qui consiste à inverser le rôle entre le maître et l'esclave. L'objet, symbolique, interroge ainsi la valeur des choses et des statuts en invitant à la réflexion.

JJ von Panure ist ein zeitgenössisches Künstlerduo, das aus Leïla Fromaget und Anastasia Gaspard besteht. Sie leben in Paris und arbeiten in der Villa Belleville als Mitglieder des Künstlerkollektivs Curry Vavart. Beide schlossen 2013 ihr Studium an der Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) ab.

Obwohl sie jeweils ihre eigenen Praktiken hatten, entschieden sie sich 2017, nachdem sie vier Jahre lang ein Atelier geteilt hatten, das Duo JJ von Panure zu gründen. Sie befassen sich mit Keramik und fertigen eine ständig wachsende Kollektion von Figurinen für den traditionellen französischen Dreikönigskuchen. Derzeit umfasst die Sammlung nicht weniger als 1500 einzigartige Miniaturen.

Mit diesen Werken wollen sie einen beliebten Gegenstand aufgreifen, dessen Ursprung weit in die Vergangenheit zurückreicht. Die Figurine im Dreikönigskuchen war einst eine Bohne und geht auf eine heidnische Tradition zurück, die es erlaubte, die Rolle zwischen Herren und Sklaven zu tauschen. Das symbolische Objekt hinterfragt den Wert der Dinge und des gesellschaftlichen Status und fordert zum Nachdenken auf.

Miriam Wieser**Sans titre, 2012**

Ruban adhésif, pigments - 44 x 69 cm

Miriam Wieser vit et travaille à Fribourg en Allemagne. Après avoir suivi une formation de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Karlsruhe, des études romanes à l'Université de Fribourg, elle a étudié le design à l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Stuttgart. Elle a participé à différentes expositions collectives, principalement en Allemagne.

Miriam Wieser lebt und arbeitet in Freiburg (Deutschland). Nach einer Ausbildung zur Malerin an der Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe und eines Studiums der Romanistik an der Universität Freiburg widmete sie sich an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Stuttgart dem Design. Sie nahm hauptsächlich in Deutschland an verschiedenen Gruppenausstellungen teil.



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Pendant la Regionale, son travail est également présenté au Kunsthaus L6 (Freiburg).
Während der Regionale ist ihre Arbeit auch im Kunsthaus L6 (Freiburg) zu sehen.



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Katharina Anna Wieser**Vis à vis, 2023
Dépendances, 2023**

Chaises et tabouret de la recyclerie L'Art et la matière, fil de coton DMC
Dimensions variables

Katharina Anna Wieser, née en 1980 à Zurich, vit et travaille à Bâle. Après avoir suivi une formation pour être institutrice dans le primaire, elle intègre l'Université d'art et de Design de Lucerne (HGK) d'où elle ressort diplômée en art et médiation en 2006. Elle participe à de nombreuses expositions et détient différents prix principalement en Suisse.

Elle porte un grand intérêt à l'architecture en tant qu'enveloppe et pour les ambiances, notamment lumineuses, qu'elle peut mettre en place. Katharina Anna Wieser investit, par des installations in situ parfois participatives, différents lieux en s'intéressant à leur histoire et leurs spécificités. Elle réalise des projets de constructions, de vastes installations qui accueillent des performances, des spectacles de danse ou des concerts. Une part de sa pratique est aussi orientée vers des réalisations plus modestes comme des dessins à l'encre ou des impressions sur bois.

Katharina Anna Wieser, 1980 in Zürich geboren, lebt und arbeitet in Basel. Nach ihrer Ausbildung zur Primarlehrerin besuchte sie die Hochschule für Gestaltung und Kunst Luzern (HGK), wo sie 2006 ihr Studium in Kunst und Vermittlung abschloss. Sie nahm an zahlreichen Ausstellungen teil und erhielt verschiedene Preise, hauptsächlich in der Schweiz. Sie interessiert sich sehr für Architektur als Hülle und für die Stimmungen, insbesondere Lichtstimmungen, die sie erzeugen kann. Katharina Anna Wieser macht sich mit ihren teils partizipativen Installationen verschiedene Orte zu eigen, wobei sie sich für deren Geschichte und Besonderheiten interessiert. Sie realisiert Bauprojekte und große Installationen, in denen Performances, Tanzaufführungen oder Konzerte stattfinden. Ein Teil ihrer Arbeit ist auch bescheideneren Kreationen wie Tuschezeichnungen oder Holzdrucken gewidmet.

Valie Winter

Tall Girl, 2023

Sculpture gonflable, parachutes recyclés, ventilateurs industriels – env 3,5 x 6m



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre

Valie Winter est en formation à l'Institut Art Gender Nature de Bâle, après avoir étudié à l'Université de Zurich où elle a obtenu un Master en littérature anglaise et en histoire de l'art. Depuis une dizaine d'années, elle travaille également dans l'industrie cinématographique suisse. Dans ce cadre, elle est commissaire de festival et collabore aussi à la création de scénarios.

Ses œuvres d'art, souvent transdisciplinaires, tentent de rendre visible ce qui est habituellement caché en déconstruisant activement les récits dominants.

Valie Winter, en tant qu'artiste-personne fluide, pratique l'art seule ou, comme pour la sculpture actuelle, également en tant que collectif composé cette fois d'Aline Danner, Johanna Diener, Ivana Kvesić, Virginia Leung, Anna Liesch, Corinna Mattner, Miriam Meinhart, Mikal Müller, Christa Peter, Daniel Salerno, Serena Schelb et Valentina Zingg.

Valie Winter studiert heute am Institute Art Gender Nature in Basel, nachdem sie an der Universität Zürich einen Master in englischer Literatur und Kunstgeschichte erworben hat. Seit etwa zehn Jahren arbeitet sie auch in der Schweizer Filmindustrie. In diesem Rahmen ist sie als Festivalkuratorin tätig und an der Erstellung von Drehbüchern beteiligt. Ihre Kunstwerke, die oft transdisziplinär sind, versuchen, durch die aktive Dekonstruktion der dominierenden Narrationen das meistens Verborgene sichtbar zu machen.

Valie Winter kreierte als fluide Künstlerin-Person allein oder, wie bei der aktuellen Skulptur, auch in einem Kollektiv, das diesmal aus Aline Danner, Johanna Diener, Ivana Kvesić, Virginia Leung, Anna Liesch, Corinna Mattner, Miriam Meinhart, Mikal Müller, Christa Peter, Daniel Salerno, Serena Schelb und Valentina Zingg besteht.

Lisa Wintermantel

Heute gehts um dich und nicht um die Welt, 2023



Vue de l'exposition © photo : JJ Delattre



Installation in situ – 130 x 700 x 50 cm

Tiges et épines de roses, fil, agrafes

Coopération avec le jardin botanique de l'Université de Bâle

Lisa Wintermantel vit et travaille entre Bâle et Berlin. Elle est titulaire d'une maîtrise en art et médias de l'Université des arts de Berlin. Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives notamment en Suisse, en Allemagne ou encore en Autriche.

La pratique de l'artiste se déploie à travers l'installation, la performance, la vidéo et le film reportage. Au cours de ses études, elle s'était spécialisée sur l'étude du film expérimental et les frontières entre l'art, les médias et les sciences. Son travail, ancré dans l'environnement, explore les relations de l'humain avec le monde naturel, entre animal et végétal. A travers des textes, des performances, des installations audiovisuelles ou des sculptures in situ, l'artiste invite à explorer le présent et à spéculer sur l'avenir.

Pendant la Regionale, son travail est également présenté à La Chaufferie (galerie de la Haute école des arts du Rhin, Strasbourg).

Während der Regionale ist ihre Arbeit auch in La Chaufferie (Galerie der Haute école des arts du Rhin, Strasbourg) zu sehen.

JULIA ARMUTT 24.11.23 – 07.01.24

Samedi 02.12.2023, 18 heures

Une Exposition

Pensée en lien étroit avec l'exposition Julia Armutt, Juliette Steiner propose une performance in situ au coeur de La Kunsthalle. Celle-ci prendra la forme d'une sélection de scènes du spectacle *Une Exposition*, choisie et adaptée pour l'occasion.



© photo : Michel Grasso

Une Exposition

Sept personnes sont réunies dans une galerie d'art contemporain. Elles ont une semaine pour mettre au point la rétrospective du travail de Julia Armutt, plasticienne méconnue, mais femme d'un célèbre sculpteur. Toute sa vie, Julia a souffert de sa place de « femme de » et mourra sans avoir vu son travail reconnu par ses pairs.

Avant sa mort, elle a débuté sa dernière œuvre, qui prendra la forme du montage de son exposition posthume. C'est dans ce cadre-là que nos personnages sont réunis. Ils vont suivre une série de protocoles laissées par Julia afin de mettre en scène son travail. Au cours du montage de cette exposition, elles et ils nous livreront les différents visages de Julia, échangeront leurs souvenirs et parviendront peut-être à trouver l'apaisement face à sa disparition brutale.

Création du 04 au 06 avril 2024 au TJP, CDN de Strasbourg

Représentations les 30 et 31 mai 2024 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse

Mise en scène : **Juliette Steiner**

Textes à partir du plateau : **Olivier Sylvestre**

Assistanat à la mise en scène : **Malu França**

Création lumière : **Ondine Trager**

Création son : **Ludmila Gander**

Scénographie : **Violette Graveline**

Costumes : **Pauline Kieffer**

Sculptures, masques et objets de manipulations :

Juliette Steiner, Malu França et Violette Graveline

Stagiaires scénographie : **Prune Krotoff et Jeanne Berger**

Avec **Camille Falbriard, Ludmila Gander, Ruby Minard,**

Logan Person, Yanis Skouta, Naëma Tounsi,

Ondine Trager

Co-productions et soutiens

La Filature, Scène Nationale de Mulhouse (68)

Le TJP, CDN de Strasbourg (67)

Le Point d'Eau, Ostwald (67)

L'Espace 110, Illzach (68)

Le Nouveau Relax, Chaumont (52)

La Comédie de Colmar (68)

(recherche en cours)

Projet soutenu par La Chartreuse, CNES, dans le cadre d'une résidence d'écriture au plateau, l'Agence Culturelle Grand Est, la Drac Grand Est et la Région Grand Est.

La Kunsthalle est le Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Chaque année un principe d'accueil en résidence est ouvert à un-e commissaire associé-e ainsi qu'à des artistes invités dans le cadre de programmes d'échanges et de recherches.

Grâce à sa programmation et son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà. Dans un espace de 500m², La Kunsthalle accueille ou produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine. Les expositions explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, La Kunsthalle soutient la création et la diffusion artistique.

Au cours d'une saison culturelle, La Kunsthalle s'inscrit dans des temps forts comme la Regionale, événement transfrontalier régional. En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme comme un lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

La Kunsthalle Mulhouse is labeled "Center for Contemporary Art of National Interest" and a City of Mulhouse cultural establishment.

It is located in la Fonderie, a building it shares with the University of Haute-Alsace, and organises exhibitions and other events based on artistic creation and research.

Every year La Kunsthalle takes on a visiting exhibition curator, as well as a number of guest artists participating in exchange or research programmes. Thanks to its commitment and wide selection of events, La Kunsthalle is able to build close relationships with other art centres in the local area, across the Swiss and German borders, and further afield.

Within 500m² of gallery space La Kunsthalle both displays and produces temporary exhibitions dedicated to contemporary art. These exhibitions focus either on the work of one artist, or on a theme appearing in various artists' work.

La Kunsthalle promotes artistic creation and makes it easily accessible through its numerous events. La Kunsthalle participates regularly in highlights of the cultural season, such as the Regionale, a local crossborder event. It also asks graduates of Hear, Haute école des arts du Rhin, to participate in one of its projects.

La Kunsthalle offers its facilities to visiting artists and exhibition curators, confirming its role as a setting for both creation and appreciation of art.

INFOS PRATIQUES

PRAKTISCHE INFORMATIONEN

HEURES D'OUVERTURE

Du mercredi au vendredi → 12:00 – 18:00

Samedi et dimanche → 14:00 – 18:00

Fermé les lundis et mardis + 23, 24, 30, 31 décembre

Entrée libre et gratuite

Groupes, jeune public : renseignements
et réservations au 03 69 77 66 47

ÖFFNUNGSZEITEN

Mittwoch bis Freitag 12-18 Uhr

Samstag und Sonntag 14-18 Uhr

Geschlossen Montags und Dienstags + 23., 24., 30., 31. Dezember

Freier Eintritt

ACCÈS

AUTOROUTE

A35 et A36, sortie Mulhouse centre,
direction gare puis Université – Fonderie

GARE

Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de
la Fonderie

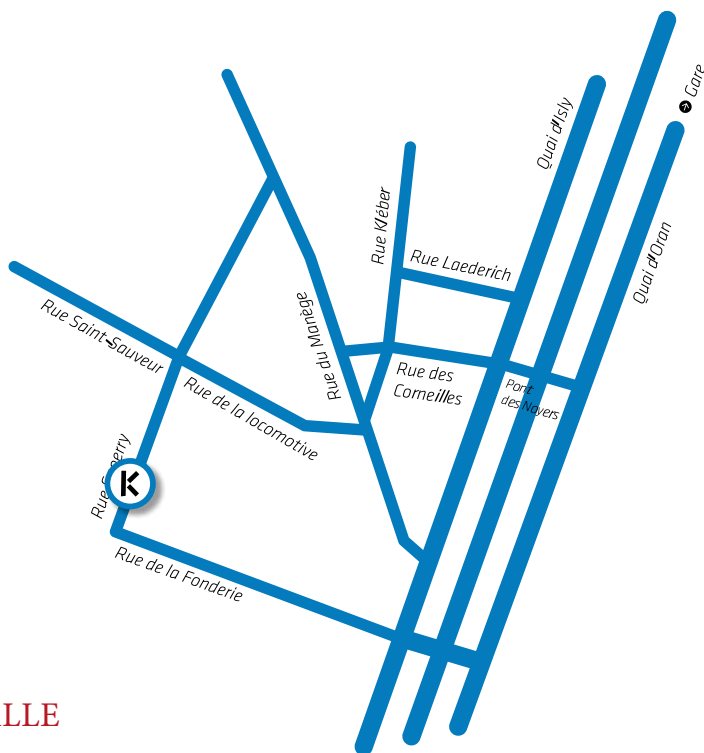
TRAM

Lignes 2 et 3 « Tour Nessel »

BUS

Ligne C5 arrêt « Fonderie »

Ligne 51 arrêt « Molkenrain » (sauf le dimanche)



LA KUNSTHALLE MULHOUSE

Centre d'art contemporain

La Fonderie

16, rue de la Fonderie

68093 Mulhouse Cedex

Tél. : +33 (0)3 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

kunsthallemulhouse.com

Facebook : @La.Kunsthalle.Mulhouse

Instagram : @la_kunsthalle_mulhouse

Twitter : @la_kunsthalle

Youtube : KunsthalleMulhouse

